

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item](#)[51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Musique](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[51. Val-Richer, Samedi 30 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici une heure bien indue pour vous écrire. Mes yeux sont faibles ce soir.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°91/127-128

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 192-193, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/238-245

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

51. Mercredi 27 Septembre 7 1/2

Voici une heure bien indue pour vous écrire mes yeux sont faibles ce soir, mais je viens de m'environner de beaucoup de bougies & j'espère pouvoir aller. Marie est allée dîner au Cabaret avec Mad. Durazzo. De là à l'opéra. J'ai fait un solitary dinner et au lieu de pleurer ce qui pourrait bien m'arriver, je vous écris !

J'ai eu ce matin une espèce de conseil chez moi composé du Comte Pahlen & du Comte Médem. Nous avons examiné, analysé, commenté la lettre de mon mari. Ils s'obstinent tous deux à ne voir la dedans que l'accomplissement d'un engagement pris encore l'Empereur. Ils se tiennent préparés à une démarche officielle qui pourrait leur être prescrite de la part de la cour. Ce serait à les entendre, l'extrême possible et cette démarche resterait parfaitement stérile parce que j'y opposerais constamment l'opinion du médecin. Nous avons prévu tous les cas, & obvié à tout. Mais enfin qui me dit que ces messieurs ont raison & que les lettres de mon mari n'ont pas une portée plus grave ? En attendant je voudrais pouvoir suivre leur conseil, qui est d'attendre tranquillement le dénouement de cette étrange affaire.

J'ai fait ma promenade au bois de Boulogne, par un vent très aigre et qui ne va pas du tout avec mes nerfs. J'ai été causé, pleurer et rire avec lady Granville. J'ai dîné comme je vous l'ai dit et me voici. Vous ne pensez pas à moi dans ce moment vous êtes à dîner à Croissanville (dis-je bien ?) En rentrant chez vous, vous me retrouverez dans votre chambre, ah si vous pouviez me voir aussi vivement que je vous vois, moi ! Je vous regarde, je vous écoute, je retrouve tant de moments si intimes, si charmants. Je me livre de nouveau à ces rêves depuis que je sais que le 6 ils seront une réalité. Ah que je serai heureuse, & comme je jouirai de mon bonheur. Comme je sais en jouir !

Jeudi 10 heures. Votre lettre est bonne, tendre si tendre ce matin, elle m'a si doucement réchauffé le cœur ! Je l'ai lu trois fois dans mon lit à chaque fois elle me plaisait davantage. Comment ne pas croire tout ce que vous me dites ? Vous le dites avec tant d'effusion, tant de chaleur, tant de vérité. Je crois, je crois donc et puis je ne crois pas. Je crois que vous le pensez parce que vous le dites. Je crois, que mon cœur mérite tout ce que vous pensez de bien de lui, et au delà peut être, et j'aurais cru tout le reste si j'étais jeune. La jeunesse croit parce qu'elle a le droit de croire. Aujourd'hui Monsieur, votre affection pour moi est vive, tendre. Votre cœur a trouvé le cœur qu'il lui fallait mais vous êtes sous le charme de la surprise, vous oubliez mon âge. Vous vous le rappellerez bientôt, & voilà voilà ma crainte voilà ce qui fait que je ne crois pas tout ; ah si je pouvais tout croire ; croire que vous m'aimez que vous pouvez m'aimer comme je croyais être aimée quand... Je ne

l'étais pas. Voyez l'étrange sort ! Ah que j'eusse été digne de vous alors ? Et alors vous n'y étiez pas.

Monsieur vous ne pouvez pas vous fâcher de tout ce que je vous dis là. Je voudrais que vos yeux fussent satisfaits comme l'est, comme doit l'être votre cœur comme il le sera toujours. Je voudrais être belle, jeune pour vous, pour vous seul. Non, je voudrais l'être aux yeux de tous, & n'en chercher le prix que dans les vôtres. Je voudrais vous voir envié de tous. Ah Monsieur, que vous êtes aimé ! ne me répondez pas à ceci à moins que ce ne soit pour me dire que vous voulez rester aveugle.

Que j'aime ce que vous me dites sur mes sanglots vous resteriez donc près de moi ? Monsieur, quand je pleurais (& j'ai pleuré dans ma vie !) mon mari sortait de la chambre, quelques fois il fuyait la maison. Je n'ai jamais trouvé une épaule amie sur laquelle reposer ma pauvre tête. Monsieur Je n'ai jamais connu le bonheur. Je n'en ai jamais eu que dans cette affection si entière, si extrême que j'avais pour ces deux enfants qui m'ont été ravis. Et cette affection était accompagnée d'une inquiétude si constante qu'il est difficile d'appeler cela du bonheur. Le bonheur ! Je le trouve auprès de vous mais non pas quand vous êtes au Val Richer. Ici, ici près de moi, bien près.

Après vous avoir quitté hier soir, c.a.d. après avoir cessé de vous écrire. Je me suis reposée pendant une heure, j'ai pensé pensé vous savez à qui, vous savez à quoi ? Plus tard j'ai fait de la musique seule, toute seule jusqu'à 10 heures. Mon jeu m'a plu. Il était comme mes pensées. Ah que je vous désirais là, à côté de piano ! Et si vous y aviez été j'aurais laissé là le piano.

M. Thorn est venu m'interrompre ; après lui la duchesse de Poix et sa fille. Imaginez une heure passée entre ce pauvre Thorn & cette duchesse la plus bête des femmes ! Elle n'a pas une demi-idée elle n'a que de très grandes manières, sa fille m'a fait une vrais ressource dans cette misère. Sabine est charmante, spirituelle, vive, curieuse, fine, caressante, & des façons d'un stable boy. C'est exact ce que je vous dis là. Tout le monde hier était à l'opéra & la petite princesse toujours à Maintenon. Je me suis couchée à onze heures. Mes yeux, mon âme regardaient dans cette chambre inconnue, qu'il me semble que j'habite depuis si longtemps.

Monsieur je suis dans une étrange veine hier & aujourd'hui. Je tourne autour de la même idée. J'y reviens par toutes les routes, et je ne finirais pas, Avec quelle douceur, quelle bonté, vous avez accueilli mes mauvaises lettres ! Monsieur si mon cœur pouvait renfermer encore plus d'amour je vous le donnerais. Je vous somme tout ce qu'il a, tout ce qu'il a jamais eu, plus qu'il n'a jamais eu. Ne répondez pas à cette lettre-ci je vous en prie encore, je me réponds moi-même vieille ou jeune vous m'aimez. Vous ne pouvez aimer que moi, penser qu'à moi. Je n'ai pas d'âge. J'ai votre cœur, tout votre cœur. Toujours, toujours. Ah que j'ai pris goût à ce mot. Je dis toujours, comme je dis adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 51. Paris, Mercredi 27 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/970>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 192-193

Date précise de la lettre Mercredi 27 septembre 1837

Heure 7 1/2 h

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

51/ Accords 27 Septembre 1862 h. 192

Voici une heure très indue pour une séanc.
mes yeux sont fatigués. C'est toutefois
d'un accès de sommeil de bruyer, et
j'aurai peut-être allée. Mais en effet
j'étais au cabaret avec Mad. Decazev.
Et là à l'opéra j'ai fait une toilette
brûlante. Et au lieu de plumer, j'aurai peut-être
brisé ma cravate par une bêtise. J'ai une
matinée sans repos et pourrit alors mes
coupes de f. Sablon et de f. Nieden.
pour dormir, analysé, commenté,
la littérature russe. Ils s'obstinent tant
depuis à me voir la défaire que l'accrochage
rencontre d'un empêcement. Paris n'a pas
l'esperance. Ils réticent à préparer à
une démission officielle qui pourrait
lancer des pressions de la part de la force
et traiter à la vétérane, l'espion populaire,
quels démissions rendraient parfaitement

steut paroys j'y apporsois constamment
l'opinion de Mme de Guizot. monsieur priez
les lez, & obvie à tout. mais enfin
jui me dit que ce n'est pas un extrait,
que les lettres de monsieur n'ont pas
un porté plus grave? malheureusement je
veux bien pourvoir au moins l'essentiel, qui
est d'ailleurs tranquillement le dessous
mieux de cette étroite affaire.

j'ai fait une promenade au bord de l'Orne
je me suis fait auz apprécier par
de tout autres que nous. j'ai été dans
plusieurs de nos amis familles. j'ai
été dans la maison de l'abbé, j'ai été dans
une ville au pays par à nos deux moments
mais il n'a rien à dire à propos de (dit) bon
au retour de l'abbé, mais une réunion
dans votre chambre, où il m'apportait
une partie de son travail que j'avais
vu! si mes regards, si mon écoute,

si relâche. Tant d'ennemis si intèresser,
si charmer. Si malice d'ennemis
à ce niveau depuis que j'en parle 6
ils sont une malice abusif' leur
niveau, & enfin si j'ouvre de bonnes
portes. Cela si bien aujourd'hui!

jeudi 10 heures.

Votre lettre ad bonne, tendre si tendre
accusation, elle va à si dommageable.
qu'il faut le faire! si l'air lui tente
toujours avec cet air chapeau fin elle
me plairait davantage. concordeut
enfin tout ce qu'il voulut au reste,
vous le direz avec tant d'affection,
tant de charme, tant d'envie. Si
vous, si vous dites, & peu si ces
mots parlent. Si vous que vous le feriez
parce que vous le dites. Si vous que vous
avez mis tout ce qu'il y a de bon
dans dr lui, que de la pudeur,

épouserai en tout le reste si j'étais jama^s
la j'accepterai sans que 'elle ait le droit de recouvrir. aujourd'hui veux-
tu offrir pour moi un ornement de tes caresses à ton amie qui t'a fallait, mais sans être dans le charme de ta surprise, sans oublier mon appui sur ma sœur, mais aussi que tu me rappelles ta tendresse, et m'a^{vez} fait plaisir de tout, alors je vous envoie mes hommages au nom de ta sœur que... si tu étais bien venu l'etamp fort, alors je ne t'aurais pas dit alors, mais alors, tu n'y étas pas. Monseigneur, tu me penses pour me faire de tout ce que tu me diras là. si je voudrai pour ton plaisir faire une partie de l'autre

roit l'île verte sauvage, comme il le voulait
 toujours. J'irai dans les îles, j'irai,
 faire une partie pour vous seul. Vous, si je devais
 faire autre chose que de faire, et si je devais
 faire quelque chose de tout, j'irai dans
 vous, soit avec ou sans vous. Ah monsieur,
 que vous êtes aimé ! Je ne répondrai
 pas à ceci, à aucun peu aussi bête
 que ce qui vient de vous. Veuillez m'excuser
 au plaisir.

Qui n'aime pas une femme, n'a
 pas d'amis, une rivière, une grande
 ville ? Monseigneur, je veux si je puis
 (j'ai plaisir dans ma vie !) vous faire
 sortir de la flambée, quelques fois il
 fuyait la passion, j'ai plaisir
 trouver une épouse aussi malicieuse,
 et dont une passion telle. Monseigneur

je n'ai jamais connu le bonheur. je
n'ai jamais eu que dans cette
affection si intime et extrême que j'aurais
pu me détourner sans faire ce
que. et cette affection était accompagnée
d'une inquiétude si constante qu'il fut
difficile d'appeler cela du bonheur.

Le bonheur, je le trouvai appris à mon
mari auquel j'eusse donné des lettres
épargnées. iii, au pied de mon bras, pris

après vous avez écrit deux mots, c.à.
J. après avoir appris de ma femme. je ne
suis reparti pendant une heure; j'ai pu
parler avec toute la force à qui, une telle chose à
qui, plus tard j'ai fait de la compagnie
toute toute seule jusqu'à 10 heures. un
peu plus tard, il était couché sur son lit,
et je lui disais: là, à côté de

jeunes ! Mais que dirent-ils ? J'aurai
laissé la leçon. M. Thore fut
veu et interrogé ; après lui le
recteur de l'école et sa fille. Imaginiez
une heureuse réunion entre un pauvre Thore
et cette rectrice, la plus belle des
femmes ! Elle a apporté une drôle de
sac à dos de son grand-mère, laquelle
sa fille va à faire une croisière
dans cette vallée. Sabine abonnée
spirituelle, verte, vivante. Tous
enjoués, deux façons d'un stable
bonheur. C'est ce qu'il appelle la
mort le moins bête et la plus belle.
Elle fut évidemment toujours à l'école
et jusqu'au principe toujours à
l'institution.

Il fut vu en cordeau à onze heures,
auquel une autre regardait
dans cette chambre inconsciente, où il

un nouble pug' habite devant si longtem.
Monsieur pi vein dans een Straoge doit
vein leil & aujouwd' tay. pi tout
autans de la vacee idei. j'y reviend
par toutes le routes. et pi au pucinai pa.
auo pucelle monsieur, pucelle boni. vnu
auy accueilli une vancavaine bette.
Monsieur, si un fous gomait nulles
vues plus d'accions pi mule d'monsieur.
pi monsieur tout a puit a. tout ce qu'il
ajaccie eus, plus pi il n'ajaccie eus
au repandy par a celle bette si si vnu
uypre eccone, pi vnu repandy eus vnu.
veilli, on jecou vnu en ainey. vnu
uypandy eccone que vnu, pucelle
veili. pi vnu pandoage. j'ai vates vnu
tout vates euse. toujous, toujous. et
pug' de pug' dont a' u uist. pi dis
toujous, conuu pi di adieu. Q.